



RÉFIPS
RÉSEAU FRANCOPHONE INTERNATIONAL
POUR LA PROMOTION DE LA SANTÉ

Lettre en ligne

Le RÉFIPS aux Journées annuelles de santé publique édition 2019

Le RÉFIPS était encore présent cette année aux 23^e Journées annuelles de santé publique à Montréal. Le kiosque était animé par Sarah Chaput, la nouvelle coordonnatrice, et Ginette Lafontaine, la coordonnatrice sortante.

De nombreux guides publiés par le RÉFIPS ont été distribués et les visiteurs du kiosque ont pu voir la page d'accueil du site web en primeur (!).

La participation du RÉFIPS à cet événement lui permettra certainement d'élargir son réseau d'experts et sa base de membres, ainsi que de consolider et bâtir des partenariats avec des organisations dont les objectifs s'alignent avec ceux du RÉFIPS.



Une nouvelle publication sur la collaboration intersectorielle



Lors des Journées annuelles de santé publique s'est déroulé le lancement de la nouvelle édition du livre *Les collaborations intersectorielles et l'action en partenariat, comment ça marche?* La première version de cet ouvrage est parue en 2003.

Les auteures de cet outil sont Louise Potvin, titulaire de la Chaire de recherche du Canada Approches communautaires et inégalités de santé (CACIS),

Angèle Bilodeau de l'École de santé publique et André-Anne Parent de l'École de travail social.

L'outil propose des moyens de faire progresser les collaborations intersectorielles et le travail en partenariat avec, à l'appui, des illustrations tirées d'études terrain de diverses actions intersectorielles.

Pour accéder à la publication en ligne, c'est [ici](#).



Nos meilleurs vœux pour les festivités de décembre et pour la nouvelle année!

L'équipe du RÉFIPS vous souhaite de passer du bon temps en bonne compagnie en cette période de festivités. Nous espérons que la nouvelle année vous apportera santé, paix, bonheur et succès.

Le RÉFIPS reviendra en force en 2020, avec le lancement de son nouveau site web et de la nouvelle édition du *Planifier pour mieux agir*. Nous avons déjà bien hâte à tous les beaux projets que nous avons en perspective pour la nouvelle année!

Comprendre la santé autrement – Le décès du petit Gabo

Une collaboration du Dr Érold Joseph, Haïti

Cet extrait est tiré du premier texte d'une série d'articles publiés par Dr Érold Joseph dans le journal haïtien Le National. Leur objectif est d'améliorer la compréhension de la santé des professionnel(le)s de la santé et de l'éducation, mais aussi celle du public en général. Autrement, il est impossible que chacun(e) devienne un acteur(trice) de sa propre santé et de celle de sa communauté, selon l'auteur, d'où le caractère vulgarisateur des textes publiés.

Aux milliers de petits Gabo qui souffrent et décèdent aujourd'hui en raison de l'égoïsme bicentenaire de nos hommes politiques. Puisse cette série d'articles allumer dans le cœur de ces derniers l'étincelle de la compassion...

Le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle a le regret de vous annoncer le décès du petit Gabo, 14 ans, enfant de 9^{ème} Année de l'école « Santé Zéro ». Il est mort d'une diarrhée profuse ayant duré trois jours. La mort est survenue en cours de route, alors que ses parents tentaient de l'acheminer au centre de santé le plus proche, situé à plusieurs kilomètres à pied de son domicile. Gabo vivait dans l'une de ces provinces reculées d'Haïti. Le diagnostic post-mortem établi par un médecin de la région : choléra.

Pourquoi Gabo est-il mort?

Gabo est mort suite à une diarrhée causée par un microbe appelé Vibrio Cholerae et qui est à l'origine du choléra. La pensée biomédicale généralement s'arrête là, une fois l'agent causal trouvé.

Comment Gabo a-t-il contracté un tel microbe?

Il a probablement ingéré soit à l'école, soit dans la communauté où il vit, de l'eau ou des aliments contaminés.

Pourquoi ou comment Gabo a-t-il ingéré de l'eau ou des mets contaminés?

Le Vibrio Cholerae peut s'attraper en buvant de l'eau impure ou en mangeant des mets souillés. Certains individus infectés ne développent pas la maladie, mais ils peuvent néanmoins transmettre le germe en touchant leur propre nourriture ou celle des autres. Mouches et rongeurs s'en chargent aussi. D'autres maladies oro-fécales, comme la typhoïde ou l'hépatite A, peuvent se contracter de façon similaire.

À l'école « Santé Zéro », il n'y a pas d'eau pour boire. Fort souvent, les enfants consomment l'eau non traitée d'un réservoir utilisé également pour se laver les mains après avoir fait leurs besoins. Par ailleurs, l'école ne dispose que de deux latrines sales, mal entretenues, pour mille

enfants. Ces derniers utilisent plusieurs coins de la cour comme poubelle et pour uriner ou déféquer. Il existe bien une toilette moderne, fermée à clé. Elle est réservée au directeur, au personnel administratif, à certains enseignants et aux autorités qui visitent l'établissement

Autre facteur de contamination : on n'a jamais inculqué à Gabo et à ses camarades les règles d'hygiène, notamment la nécessité de boire de l'eau traitée ainsi que l'habitude de se savonner les mains après défécation ou avant un repas. La situation est similaire à la maison et dans le quartier où il réside.

Donc, si le Vibrio Cholerae est directement responsable de la mort de Gabo, d'autres facteurs liés à l'environnement scolaire et résidentiel comme le manque d'eau, l'absence de toilettes ou de latrines et la mauvaise gestion des déchets solides ou liquides se trouvent à la racine de la propagation de ces maladies dites oro-fécales. L'absence d'éducation à la santé visant l'adoption d'habitudes et de comportements sains comme le lavage des mains ou le traitement chloré de l'eau dédiée à la boisson, représente un autre facteur important.

Pourquoi n'y a-t-il pas d'eau, pas de toilettes, ou latrines, propres et en nombre suffisant, à l'école et dans la communauté de Gabo? Pourquoi n'y fait-on pas d'éducation à la santé?

Il y a, à cela, de nombreuses raisons.

La toute première, c'est que la question de l'eau, des infrastructures sanitaires (toilettes, points de lavage des mains), de l'éducation à la santé en général, a longtemps été très négligée par le secteur éducatif qui ne se soucie que des salles de classe, des bancs, des pupitres, des tableaux, des livres etc. Seule l'instruction, au sens strict, l'intéresse. Les relations étroites existant entre l'éducation vue de manière holistique d'une part, la santé et le bien-être d'autre part, ne sont pas réellement perçues.

La deuxième raison, c'est la faiblesse d'un État très pauvre qui s'avère incapable d'imposer des normes de construction pour les bâtiments en général, les bâtiments scolaires en particulier.

Suite à la page suivante

Le décès du petit Gabo (suite)

La troisième raison, c'est l'incapacité chronique d'assurer l'entretien des commodités sanitaires lesquelles se détériorent en un clin d'œil après leur construction ou leur reconstruction.

La quatrième raison se rapporte à la gestion des déchets solides et liquides. L'insalubrité nationale demeure et demeurera un véritable casse-tête national tant qu'on n'aura pas commencé à résoudre les problèmes de fond, à savoir la surpopulation, la bidonvilisation, la sous-scolarisation et la pauvreté répandue.

Il existe aussi des aspects psychologiques et sociologiques très forts liés à la question. Le rapport de l'Haïtien avec les excréta, et plus particulièrement les matières fécales, est problématique. Pour lui, tous les déchets s'éliminent automatiquement. La rivière, la mer, la terre, les animaux, en un mot, Mère Nature, s'en chargent.

Pourquoi Gabo n'a-t-il pu être soigné et guéri à temps?

Gabo n'a pas pu recevoir les soins que nécessitait son état à cause de la grande distance qui sépare son domicile du centre de santé le plus proche, d'où la nécessité de construire ces derniers à proximité de la population et en fonction de la répartition et de la densité de cette dernière.

Pourtant, la prise en charge d'un tel cas s'avère très simple. Il aurait suffi d'administrer rapidement, à Gabo, par voie intraveineuse et à flot, en raison de sa déshydratation sévère, quelques litres de soluté, geste qui aurait pu facilement être posé par une simple auxiliaire médicale.

Toutefois, lors même que l'écolier et ses proches eussent pu parvenir au centre, il y a de fortes chances que ce dernier ne disposât pas de « sérum » ou de seringue et qu'on dût lui en prescrire. C'est le cas de la majorité de nos structures de soin (y compris les plus grands hôpitaux universitaires), lesquelles sont totalement dépourvues de médicaments, de matériels élémentaires de diagnostic et de soin. De jolies boîtes vides! Autre possibilité fort courante: les parents n'ont pas les moyens financiers d'exécuter la prescription médicale, même minimale. Ou encore : le médecin (ou l'infirmière), chargé de rédiger cette dernière, est absent. Troisième éventualité : il n'y a pas de pharmacie dans la région.

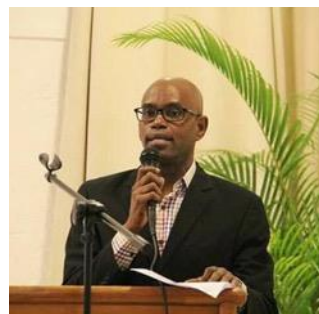
L'arrivée de Gabo à un centre de santé ne garantit donc nullement sa prise en charge, même à 50%. Les causes principales : problème

de gestion en général, de gestion du personnel, des médicaments et du matériel technique médical. La liste serait longue..

Si le *Vibrio Cholerae* est le responsable direct du décès de Gabo, une pluralité de facteurs y ont considérablement contribué. L'écolier est donc mort parce que nous, Haïtiens n'avons pu créer, depuis plus de deux siècles, dans l'environnement scolaire et communautaire, les conditions de base nécessaires à une vie humaine décente. Nous n'avons pas pu favoriser, par l'éducation, l'adoption de comportements sains. Nous n'avons pas su mettre en place un système de soins efficient, au profit des plus démunis. La mauvaise gouvernance, l'incompétence, la pauvreté, les inégalités sociales, la violence, la corruption, l'anarchie, la gangstérisation, le tribalisme, la jalousie, la haine sociale, la division constituent des facteurs adjuvants particulièrement puissants à la détérioration de la vie nationale. Gabo et des milliers d'autres petits Gabo en pâttissent et continueront d'en pâttir régulièrement.

Pour répéter un ami : « *Nous n'avons pas fait marche arrière; nous avons fait demi-tour pour revenir en arrière.* »

Pour accéder à une version plus complète de ce texte, rendez-vous sur le site web du journal haïtien [Le National](#).



Dr Érold Joseph est directeur de la Direction Santé Scolaire (DSS) du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle (MENFP) en Haïti.

Élaboration et mise en page :

Sarah Chaput, coordonnatrice

En collaboration avec :

Érold Joseph

Pour nous contacter :

www.refips.org; coordination.refips@gmail.com